

création 2016 ARMO - Compagnie Jérôme Thomas
le 4 octobre 2016 à l'Opéra de Limoges
avec l'Orchestre de l'Opéra de Limoges sous la direction de Daniel Kawka

#revue de presse
Hip 127 La Constellation des cigognes

mise en scène et chorégraphie Jérôme Thomas et Martin Palisse
création musicale Roland Auzet



© Christophe Raynaud Delage

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE
www.elektronlibre.net

Poésie et performance dans la dernière création de Jérôme Thomas

Marianne Bliman / Chef adjointe du service web | Le 26/10 à 06:00, mis à jour à 17:28



« HIP 127, La Constellation des cigognes », une œuvre magnifique mise en scène et chorégraphiée par les circassiens Jérôme Thomas et Martin Palisse Christophe Raynaud de Lage

+VIDEO - Avec « HIP 127, La Constellation des cigognes », le maître en jonglage renoue avec le « ballet jonglé contemporain ». Un spectacle magnifique. A retrouver les 27 et 28 octobre au festival du cirque d'Auch.

« Constellation noire... constellation blanche... » Les lumières sont à peine éteintes dans la salle et, déjà, l'on est aimanté par les sons qui nous enveloppent, par ce que l'on voit. Puis, peu à peu, à un rythme lent, la dernière création de Jérôme Thomas se laisse découvrir. Prolongeant, sans le résoudre jamais tout à fait, le mystère instillé dès la lecture de son titre : « HIP 127, La Constellation des cigognes ».

Dix ans après « Rain/Bow, arc après la pluie », l'artiste devenu l'un des maîtres du jonglage dans le monde propose de nouveau ce qu'il qualifie lui-même de « ballet jonglé contemporain ». Le spectacle, qu'il a mis en scène et chorégraphié avec Martin Palisse, unit subtilement performance jonglistique et grâce de la danse. Toutes deux entremêlées avec une partition mixant musique contemporaine, électro et jeux sonores.

Les sept circassiens font virevolter leurs agrès : des cannes blanches, des balles, des cerceaux, des plumes de paon et même, durant un court moment pour l'un d'entre eux, une **roue Cyr. Tour à tour en chœur ou seuls en scène, ils font** surgir de la poésie et de la beauté. La performance est là aussi, impressionnante sans jamais être démonstrative. Avec eux sur le plateau, un huitième personnage : une chanteuse lyrique, dont la partition ajoute souvent au mystère.

« L'infini petit et l'infini grand »

Comme souvent dans les spectacles de Jérôme Thomas, la musique a en effet une place centrale. L'artiste retrouve là Roland Auzet, compositeur et percussionniste, avec lequel il avait conçu et interprété le magnifique « Deux hommes jonglaient dans leur tête ». Commande de l'Opéra de Limoges et de Sirque (le Pôle national des arts du cirque de Nexon), « HIP 127, La Constellation des cigognes » a, lors des deux premières représentations en octobre, été donné avec un orchestre d'opéra en live.

Un défi pour les représentations suivantes, d'où les musiciens sont absents, remplacés par la musique enregistrée. « Avec Martin Palisse, nous avons conçu, au départ, une pièce sans espace sonore, explique Jérôme Thomas. Chacun a bossé dans son coin. Et ça n'est qu'après qu'on s'est vu, avec Roland Auzet. On a calé les choses en une fois. »

Sur scène, les images sont très graphiques, très découpées, souvent très belles. « On met en scène l'infiniment petit et l'infiniment grand », évoque Jérôme Thomas. Les cigognes - nom d'une figure corporelle en jonglage qui évoque ces oiseaux - pour figurer le premier. Et HIP 127, le second. Une constellation parmi d'autres, « un point donné dans l'espace et le temps », explique-t-il... mystérieux. ■

HIP 127 La constellation des cigognes : un ballet jonglé

Après sa création à l'Opéra de Limoges, le nouveau spectacle de la compagnie Jérôme Thomas et de Martin Palisse, *HIP 127 La constellation des cigognes*, sur une musique de Roland Auzet, entame une tournée.

Initiateur du jonglage cubique -"une géographie détaillée de l'espace du corps du jongleur"-, Jérôme Thomas signe, avec Martin Palisse, directeur du Pôle national des arts du cirque de Nexon, un nouveau spectacle interprété par de jeunes jongleurs, hommes et femmes, virtuoses. Suivant une chorégraphie à la fois rigoureuse et fluide, sept manipulateurs se jouent successivement de plumes, de cannes, de balles et de cerceaux (et aussi d'une roue Cyr) dans un enchaînement de ballets virtuoses à l'impact visuel hypnotique. A chaque objet est consacré un tableau. L'univers est concentrique, délimité à l'intérieur d'un cercle de couleur dessiné sur le plateau. Un très beau travail de lumières anime les déplacements des artistes, souligne la poésie des corps et des objets.

Une magie du geste

En quelques tableaux jonglés-dansés, les corps en mouvement exécutent des figures, une "constellation", blanche ou noire, évoquée dans la partition ésotérique interprétée par la soprano Angèle Chemin, présente sur le plateau. Les sept jongleurs accomplissent des prouesses du geste, qui font surgir les objets, comme ces petites



HIP 127, la constellation des cigognes. (Christophe Raynaud de Lage)

balles blanches composant un étourdissant ballet de notes bondissantes sur la musique composée par Roland Auzet. La séquence avec les cerceaux n'est pas moins virtuose. Comment tiennent les plumes et les cannes sur les mains, les balles sur les bras, comment continuent à tourner les cerceaux dans l'espace ? Les équilibres relèvent de la magie. Les images visuelles, épurées, oniriques, dégagent une beauté lisse mais sans réelle émotion, comme si l'amalgame des talents réunis avait un effet anesthésiant.

HIP 127 La constellation des cigognes* *

Les 27 et 28 octobre à Auch, dans le cadre du Festival du cirque actuel Circa, le 15 novembre à Albi. Suite de la tournée 2017 sur www.jerome-thomas.fr



Critiques **circus**

Cubique lyrique

Avec *HIP 127 La constellation des cigognes*, Jérôme Thomas et Martin Palisse se retrouvent pour une deuxième collaboration artistique : un ballet jonglé lyrique sous le signe de la transmission. *Mouvement* était à l'Opéra de Limoges pour la première de cette nouvelle création.

Les premières notes de l'orchestre symphonique saisissent le noir du plateau. Dans leurs respirations, un halo clair-obscur fait apparaître un corps, puis deux, puis huit (sept jongleurs et une chanteuse lyrique) au centre d'un cercle bleu nuit plein se dévoilant au sol. Ombres verticales et ténues qui se découpent au pied de corps, enveloppés, mains dans les poches et coudes sortis : une constellation noire d'oiseaux dans les airs d'un accordéon électronique explore l'espace du cercle en déplacements concentriques plus ou moins grands, du centre à ses périphéries. La musique monte entre délicatesse et puissance ouvrant le chant a capella. On est tout de suite ramené aux racines du travail de création de Jérôme Thomas : une géographie, des corps en mouvement dans un espace, le porté musical et des objets qui se manifestent par tableaux.

L'ambition de cette pièce : construction et transmission pour le cirque du jonglage cubique et de la jonglistique (manipulation d'objets) propres à Jérôme Thomas, connu et reconnu pour « *avoir substitué à la notion de numéro, un format long avec une écriture chorégraphique et dramatique* » précise Martin Palisse. Entre eux, le travail s'est fait dans la complémentarité : « *Jérôme opère depuis le centre de la piste, il transmet le mouvement et le jonglage, il chorégraphie, j'opère depuis la périphérie, je corrige le groupe et place les interprètes, je mets en scène. Il progresse dans la lumière du plateau avec le groupe, je lui fais face dans le noir de la salle.* » Les deux hommes avaient initié leur collaboration avec la création *Over the cloud*, spectacle de la 26^e promotion du Centre national des arts du cirque (CNAC). De générations différentes – l'un maître de l'autre, l'autre aujourd'hui directeur du Pôle national des arts du cirque de Nexon – ils mettent en œuvre cette filiation artistique dans *HIP 127*.

Dans une succession très orchestrée de tableaux (un espace, une page), c'est un univers épuré qui prend ses formes dans la forme d'un cercle. Un espace concentrique exploré dans toute sa géographie, à la fois verticale et horizontale, par le mouvement collectif des corps et les images des objets manipulés qui multiplient lignes et plans mais aussi par un jeu de lumières rasantes et zénithales qui lui offrent l'opacité d'une roche comme la profondeur de l'eau. On y voit comment le collectif se constitue, se diffracte, se retrouve, se disperse et se croise. Donnant parfois forme à des configurations décalées dans la répétition ou la rupture. Théâtralité géométrique portée par le lyrisme de la voix - corps parmi les autres sur scène, jonglant avec les sonorités - et de la musique dans ses variations dramatiques.

Les objets choisis – plumes, cannes, balles et anneaux – dessinent quant à eux une constellation blanche. Droits, courbes ou ronds, durs ou souples, ils ne se laissent pas manipuler de la même manière et engagent différemment le corps des jongleurs dans l'espace. Corps flèches, plantés ou bondissants, corps penchés, étendus, aux membres plus ou moins ouverts entre accélération, suspension et ralenti... Ces objets manipulés vont jusqu'à créer d'autres espaces dans les espaces, d'autres corps et à inverser les rapports jongleur/jonglé. La partition des anneaux est magnifique de lignes et de lumières déjouées par les objets en mouvement : leur multitude tord l'espace en tous sens et l'anneau à taille humaine semble jongler avec le corps. Dans ce cadre millimétré et maîtrisé, quand un objet tombe et se détache d'un corps, on se peut prendre à croire, rêver ou espérer que la chute était voulue.

Convoquant la poésie dans la rigueur mathématique, cette création à la croisée de deux générations se constitue en œuvre de répertoire pour le cirque contemporain. ■

THEÂTRE - ENTRETIEN

Opéra de Limoges et autres lieux nationaux / mes Jérôme Thomas et Martin Palisse

HIP 127 LA CONSTELLATION DES CIGOGNES

Publié le 26 septembre 2016 - N° 247

Avec Martin Palisse et sept jeunes jongleurs, Jérôme Thomas revient avec cette création aux fondamentaux du jonglage cubique. Une pratique qu'il a mise en place il y a quinze ans, et qui a profondément modifié le visage du jonglage actuel. Un ballet jonglé commandé par l'Opéra de Limoges et le Sirque, pôle national des arts du cirque de Nexon en Limousin, sur une partition de Roland Auzet.



Jérôme Thomas en répétition de HIP 127. Crédit : Philippe Laurençon

« Une manière de réinterroger les mots et les gestes que j'ai posés il y a une quinzaine d'années. »

Pourquoi revenir aujourd'hui aux bases du jonglage cubique, qui consiste selon vos termes en une « géographie détaillée de l'espace du corps du jongleur, de son environnement par ses deux aspects : jonglé/non jonglé » ?

Jérôme Thomas : En tant qu'auteur, ce spectacle est pour moi une manière de réinterroger les mots et les gestes que j'ai posés il y a une quinzaine d'années, afin de penser le corps du jongleur dans l'espace et pas seulement par rapport à son agrès. Pas non plus comme un corps de danseur. Le jonglage cubique est aujourd'hui utilisé par de nombreux artistes, de manière consciente ou non. C'est le fruit d'une transmission débutée en 1997, et j'en suis très content. Il faut toutefois continuer ce travail.

Il y a dix ans, vous montiez le premier ballet jonglé, *Rain/Bow*. *HIP 127 La constellation des cigognes* est le second. Quelles sont les différences majeures entre ces deux créations ?

J.T : Le travail mené avec les interprètes est assez différent. Pour *Rain/Bow*, il a fallu former chacun aux bases du jonglage cubique, ce qui a demandé un investissement considérable. Cette fois pas du tout. Sélectionnés sur audition, les sept jeunes jongleurs de *HIP 127* avaient déjà la conscience du corps nécessaire à la pratique de mon jonglage, comme la plupart des jongleurs de leur génération. Débutée avec la mise en scène du spectacle de fin d'année du CNAC en 2014, mon association avec Martin Palisse est aussi très importante. C'est sans doute ce qu'il y a de plus contemporain dans ce spectacle.

Voulez-vous dire que les associations d'artistes sont appelées à se développer dans le milieu circassien ?

J.T : Il le faudrait, mais c'est encore une pratique marginale. Et pas seulement dans les arts du cirque. Si des artistes de disciplines différentes s'associent sans problème, ceux qui partagent une même discipline le font peu. Or ce type d'association est très riche, aussi bien sur le plan artistique qu'économique. Formé au jonglage cubique qu'il pratique au sein de sa compagnie, Martin Palisse a développé une approche personnelle de ce jonglage. Il s'est chargé de la mise en scène, moi de l'écriture du mouvement. L'objet artistique passe ainsi avant les egos de chacun. Et dans le contexte actuel de baisse des moyens alloués à la création, ce type de collaboration est un modèle d'avenir.

***HIP 127* est structuré en tableaux construits autour de quatre agrès. Pourquoi ce choix ?**

J.T : J'ai en effet choisi de travailler quatre agrès : la plume, la canne, le cerceau et la balle, déjà parce qu'ils sont importants dans ma pratique, et aussi pour proposer une réouverture du jonglage, qui depuis une quinzaine d'années a tendance à se spécialiser autour d'un seul agrès. Il est temps de passer à autre chose.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

THÉÂTRE - CRITIQUE

Scène nationale d'Albi et autres lieux en régions / mes et chorégraphie Jérôme Thomas et Martin Palisse

HIP 127 LA CONSTELLATION DES CIGOGNES

Publié le 25 octobre 2016 - N° 248

Opéra jonglé pour sept jeunes artistes, *HIP 127 La constellation des cigognes* de Jérôme Thomas et Martin Palisse est à la fois un objet hybride et une pièce de transmission.



La soprano Angèle Chemin et les jongleurs de HIP 127. Crédit : Christophe Raynaud de Lage

Il y a quelques années encore, la rencontre de sept jongleurs, une chanteuse lyrique et un opéra serait apparue comme une entreprise quasi surréaliste. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Si le mélange de *HIP 127 La constellation des cigognes* suscite la curiosité, c'est surtout parce qu'il est porté par de jeunes artistes, mis en scène et chorégraphiés par deux jongleurs majeurs de générations différentes : Jérôme Thomas et Martin Palisse, également directeur du Sirque, pôle national des arts du cirque de Nexon (87). Une quinzaine d'années après avoir posé les bases du jonglage cubique, le premier montre donc dans ce nouveau spectacle à quel point sa pratique a nourri les nouvelles générations. Sans cacher les fragilités de cette appropriation. Articulé en quatre tableaux, dont chacun est dédié à un agrès emblématique de l'onirisme volontiers trivial de Jérôme Thomas – la plume, la canne, la balle et le cerceau –, *HIP 127 La constellation des cigognes* oppose à l'obsession de la performance une forme délicate et tout en humilité.

Un opéra en forme de rêverie

Dans un cercle lumineux au centre d'un plateau nu et obscur, les interprètes apparaissent d'abord par intermittence. Les mains vides, tels des images qui peinent à se stabiliser sur un écran. D'emblée, un non-initié peut saisir la dimension chorégraphique du jonglage cubique. Si tous les interprètes ne parviennent pas encore à jouer avec l'espace aussi bien qu'avec leurs agrès, ils réussissent à trouver un bel équilibre entre technique et poésie. À l'image du titre du spectacle, qui désigne aussi une application corporelle symbolique du jonglage cubique. « *Une assise et un port de bras particulier qui caractérise une ligne esthétique à la fois élégante et animale* », précise Jérôme Thomas. Lors de la création, la soprano Angèle Chemin était superbement accompagnée par l'orchestre de l'Opéra de Limoges, dirigé par Daniel Kawka. Composée par Roland Auzet, qui a déjà travaillé avec Jérôme Thomas pour *Deux hommes qui jonglaient dans leur tête* (2008), la partition minimaliste continuera grâce à un enregistrement de rythmer le ballet jonglé. De souligner la féerie du premier tableau à plumes de paon, l'épique du second, l'énergie malicieuse du troisième et le charme tournoyant du dernier. Dans cet opéra d'un genre singulier, chaque agrès suscite un état de rêverie spécifique tout en participant à une songerie globale. Laquelle gagnera à coup sûr en épaisseur au fur et à mesure que les jeunes artistes s'imprèneront de la partie dansée du jonglage cubique.

Anaïs Heluin

« HIP 127 » de Jérôme Thomas & Martin Palisse

Jonglage chorégraphique, orchestre et chanteuse lyrique : La complexité de *La Constellation des cigognes*.

Jérôme Thomas se réjouit : « *Dix ans après Rain/Bow, l'Opéra de Limoges, Alain Mercier et Martin Palisse me font la formidable proposition de créer un nouveau ballet jonglé contemporain* ». De quoi remettre en jeu certaines définitions...



Figure-clé du jonglage contemporain, Thomas a exploré cette discipline circassienne sous tous les angles et en a fait un langage à part entière. Il a formé d'innombrables jongleurs créateurs, dont Martin Palisse qui a fondé, en 2002, sa propre compagnie de recherche sur la jongle : Cirque Bang Bang. Aujourd'hui Palisse dirige Le Cirque à Nexon, l'un des douze Pôles Nationaux des Arts du Cirque (PNAC).

En travaillant ensemble, les deux peuvent donc viser haut, très haut. *HIP 127, La Constellation des Cigognes* est un opéra contemporain jonglé, ou bien, inversement, du « jonglage lyrique ». Les dimensions du titre reflètent la complexité de l'entreprise : Il faut ici chorégraphier un groupe de jongleurs et une chanteuse, à l'intérieur d'une œuvre d'art plastique et visuelle, en répondant à une création musicale contemporaine ! S'y ajoutent, pour ne rien simplifier, des textes suggérant quelques hauteurs poétiques plutôt piégées.

Jongler l'utopie

Cette constellation se rapproche donc du fameux « spectacle total », catégorie dont on sait bien qu'elle est une utopie, jamais atteinte et pourtant jamais abandonnée. Chaque échec à réaliser le « spectacle total » constitue une expérience enrichissante. Le cirque contemporain contribue beaucoup à cette collection de tentatives, par son ouverture vers les arts visuels et numériques, plastiques et autres, et bien sûr vers la danse.

La Cigogne, écrit Jérôme Thomas, est « *une application corporelle symbolique, une assise et un port de bras particulier, qui caractérise une ligne esthétique à la fois élégante et animale.* » Les unissons, présents tout au long du spectacle, sont basés sur cette image. D'où une grande unité, du début à la fin, alors que le spectacle se décline à travers quatre tableaux présentant quatre sous-disciplines d'un art de la piste ouvert à toutes les surprises. Chacun met en valeur un objet : Bâtons, balles, plumes, cerceaux. Car sans objets, pas de jonglage (sauf en jonglage virtuel, mais il s'agit là plutôt de jonglistique).

Balade sur les ondes

On pourrait y voir les quatre saisons... Sauf que Roland Auzet n'est pas parti sur les pas de Vivaldi et n'a pas composé quatre concertos mais bien plus, et ce dans un florilège de styles qui ne représentent, contrairement à l'univers visuel, aucune unité. Par des basculements imprévisibles, Auzet nous invite comme pour une balade sur les ondes, où l'on passe d'un univers wagnérien à des ambiances à la Dutilleux, de Schubert au contemporain... Des musiques comme chien et chat, qui s'écoutent en faïence.

Dans la fosse : L'Orchestre de l'Opéra de Limoges, dirigé par Daniel Kawka. Sur le plateau : Angèle Chemin, chanteuse et enchantante, soprano face à quatre jongleuses et trois jongleurs, engagés dans des unissons qui font penser à un chœur d'opéra. Et on y apprend à quel point jonglage et danse sont frère et sœur, mais pas forcément complices. Pour le jongleur, les objets sont ses agrès. Ils imposent leurs lois et limitent la liberté gestuelle ainsi que la théâtralité, sauf chez des personnalités singulières comme justement Jérôme Thomas (mais il n'est ici pas sur le plateau).

La loi des objets

Pour que la musicalité du geste jonglé puisse investir une écriture chorégraphique autonome, il faudrait d'abord le libérer de l'objet et travailler sur le mouvement seul, pour atteindre des zones de liberté, et ensuite présenter le geste technique comme un aboutissement de cette recherche chorégraphique.

Dans la magnifique scénographie circulaire, suggérant les profondeurs métaphoriques d'un lac, la légèreté d'une voûte céleste ou la poésie d'un espace onirique, il manque à ce corps de ballet les solistes puisque c'est eux qui écriraient de possibles narrations, dont on nous propose ici uniquement les parties chorales et la beauté visuelle. Car de même qu'une cigogne ne fait pas le printemps, une soprano seule ne fait pas un opéra.

Le jonglage impose aussi son propre rythme, assez fluide mais peu variable (surtout dans une pièce comme celle-ci). Aussi est-il en osmose avec certains registres musicaux, mais pas avec tous, sans que la confrontation de deux énergies opposées puisse ici dynamiser la dramaturgie. Le supplément d'âme dramatique devra venir des interprètes, quand ceux-ci auront pris possession de la matière chorégraphique du spectacle, pour mettre dans la balance plus de personnalité et de présence, au-delà du jonglage. ■ **Thomas Hahn**

Spectacle de haut vol

Par Léna Martinelli | Les Trois Coups

« *Hip 127, la Constellation des cigognes* » est une pièce d'envergure qui réunit une soprano et un septette de jongleurs rompus au langage si singulier de Jérôme Thomas. Un ballet jonglé contemporain et lyrique qui donne à voir la puissance du jonglage comme acte métaphysique.

Après, *Over the Cloud*, spectacle de la 26^e promotion du C.N.A.C., Jérôme Thomas poursuit sa collaboration avec Martin Palisse qui a été son élève il y a plus de quinze ans. Les voilà à présent réunis dans *Hip 127, la Constellation des cigognes*, dans une démarche de transmission pour faire œuvre de répertoire.

Déjà, le titre : tout un programme ! Inspiré des vents, des courants d'air qui, chaque jour, caressent notre corps, cet ensemble jonglé dessine de très beaux motifs chorégraphiques. Répétés avec chaque objet, ces derniers jouent des décalages provoqués par un autre objet perturbateur, tel un bouillonnement organique. Mais où sommes-nous ? Au centre d'un cercle, des ombres verticales et ténues se détachent. Construit sur les lignes du corps du jongleur, le mouvement trouve son prolongement dans l'objet, tandis que son envol est porté sur la voix de la chanteuse. Une soprano à la présence tellurique. Le mystère est à son comble. Après une féerie autour de plumes de paon, le voyage se poursuit dans l'infini petit. À moins que ce ne soit l'infiniment grand.

Cosmogonie imaginaire

Dans un univers minimaliste empreint d'une beauté glaçante, seuls les corps et les objets sont donnés à voir. Dans un désert aux couleurs bleu azur, les trajets des jongleurs et leurs accessoires laissent une trace indélébile dans l'espace. Les interprètes, équipés de leurs cannes, balles, cerceaux et plumes évoluent dans les différents tableaux au rythme de la partition envoûtante de Roland Auzet, une commande de l'Opéra de Limoges et du Sirque (Pôle national des arts du cirque de Nexon en Limousin).



Jérôme Thomas continue de développer son langage à partir de ses objets emblématiques qui l'ont accompagné trente-cinq ans durant. La balle (sphère simple) et la canne (ligne droite et dure) s'opposent à la plume (une ligne aussi, mais souple et surtout légère). L'anneau et le cerceau dessinent, quant à eux, le cercle. Il s'agit là de formes laissant libre champ à l'imaginaire. En quelque sorte, une introduction à la métaphysique.

Avec Martin Palisse, Jérôme Thomas a réglé le rapport minutieux à l'espace et à la musique. Sa pratique (le jonglage cubique), qui s'appuie sur des notions directement empruntées au vocabulaire musical (binaire, ternaire, doubles, croches...), s'y épanouit pleinement. Née du jonglage aux balles, cette pratique prend en compte le corps dans l'espace découpé en cubes et en plans et s'étend à la manipulation d'objets, dans une quête de symbiose. Résultat : l'essence du geste si particulier du jongleur est mise en lumière.

Tout droit sorti de « laboratoire », le spectacle n'est pas accessible à tous, mais graphiquement c'est très réussi. Si la singularité du geste jonglé de Jérôme Thomas a quelque chose de fascinant, la qualité des interprètes force l'admiration. Rigueur et précision sont en effet indispensables pour rendre les images poétiques. Car, en effet, c'est un spectacle où il fait bon se perdre, comme dans une galaxie lointaine. Une jonglerie chorégraphiée où il est conseillé de s'abandonner pour effectuer le voyage. Déroutant, il se vit comme une hallucination. Hypnotique, il vous mène aux confins des rêves. **† Léna Martinelli**

29e Festival du cirque actuel CIRCa – La Femme de trop et du jonglage novateur

Écrit par Amélie Bertrand
2 novembre 2016

Après une première journée sous le signe de l'absurde, une deuxième à l'ambiance cabaret, la troisième journée au Festival du cirque actuel CIRCa fut marquée par deux très beaux spectacles, dont *Hip 127* de la Compagnie Jérôme Thomas, formidable spectacle de jonglage mêlé de danse et de théâtre pour un résultat envoûtant.



***Hip 127, La Constellation des cigognes* - Compagnie Jérôme Thomas**

Le soir, place à Jérôme Thomas, jongleur et 30 ans de carrière. Son spectacle *Hip 127, La Constellation des cigognes* est pourtant loin de sentir le réchauffé et souffle le vent de la jeunesse. Jérôme Thomas s'est démarqué en réinventant le jonglage. Très tôt, il mêle son art à la danse

contemporaine et au théâtre. Il met au point le jonglage cubique, qui se sert du rebond de la balle et crée toute une grille de repère dans l'espace comme certaines chorégraphes contemporaines. Le but n'est pas la performance, même si la virtuosité est là, mais l'émotion, proposer un spectacle vivant.

Hip 127, La Constellation des cigognes n'est pas forcément un spectacle facile d'accès car il déstabilise. Les balles ne volent pas dans tous les sens. Tout commence d'ailleurs par un magnifique jeu de plumes en équilibre, alors que s'allume doucement un cercle de lumière au centre de la scène. Dans un univers minimaliste, sept jongleurs et jongleuses ainsi qu'une chanteuse lyrique dessinent un ballet dans l'espace, par la voix, leurs déplacements et le mouvement des objets. C'est un véritable ballet qui se met en place, fascinant et d'une immense poésie. Jérôme Thomas mélange les arts et intègre le sien, le jonglage, comme un véritable élément de danse, une histoire de corps portée par la musique et créant leur propre espace. *Hip 127, La Constellation des cigognes* enthousiasme aussi bien par sa créativité, sa nouveauté, sa pure beauté que par les pistes qu'elle dessine et ouvre. Le travail chorégraphique est en place dans l'espace, mais il semble encore en recherche, au début de son parcours. L'évolution qu'il pourrait avoir - et par là l'évolution qu'il pourrait encore apporter au jonglage - est excitante. ■